

M. DENIS LECLERC :

Merci.

2940 **LA PRÉSIDENTE :**

Nous allons prendre une pause et accueillir notre dernier invité de ce soir.

2945

Mme CAROLYNE GRIMARD
Université de Montréal – École de travail social

2950 **LA PRÉSIDENTE :**

Alors, nous allons accueillir comme dernière intervenante de cette session d'opinions madame Carolyne Grimard de l'Université de Montréal, de l'École de travail social. Madame Grimard est chercheur. Bonsoir, merci d'être avec nous.

2955

Mme CAROLYNE GRIMARD :

Bonsoir.

2960 **LA PRÉSIDENTE :**

Alors, vous aussi vous avez 10 minutes.

Mme CAROLYNE GRIMARD :

2965

Bien oui.

LA PRÉSIDENTE :

2970 Mais on a lu votre mémoire.

Mme CAROLYNE GRIMARD :

2975 Merci. Oui. Parlons-en alors.

LA PRÉSIDENTE :

Oui.

2980 **Mme CAROLYNE GRIMARD :**

2985 Moi, ce dont j'ai envie de vous parler aujourd'hui, c'est du partage de l'espace, du partage de l'espace public notamment avec les personnes en situation d'itinérance, mais peut-être aussi du partage inégal de l'espace public avec ces personnes. Je suis une sociologue qui travaille dans un département de travail social puis je m'intéresse aux modes d'habiter des villes, en fait, comment on habite une ville. Dans le mémoire que je vous ai présenté, je vous ai fait trois propositions : de travailler sur la question... de revoir les modes d'habiter, d'accepter le conflit et de miser sur la communauté, l'idée de *Community first* que j'essaie de développer.

2990 Je suis arrivée ici avec l'intention de travailler... de discuter avec vous un petit peu plus de la question du conflit, comment on peut accepter le conflit dans l'espace public, mais je dois dire que j'ai été extrêmement touchée par l'intervention de Koralie un petit peu plus tôt aujourd'hui. J'ai écouté de nombreuses interventions de la part de toutes sortes d'organismes communautaires et de toutes sortes d'acteurs et d'actrices qui sont venus parler dans le cadre de la consultation, puis je dois dire que j'ai été étonnée de voir à quel point les organismes communautaires font preuve d'énormément de flexibilité, d'ingéniosité, d'adaptation par rapport à la question, bien, de l'itinérance, de la cohabitation, aussi inconfortable pouvons-nous être avec ce terme-là. Et puis j'ai aimé ce que j'ai entendu puis je suis dit : « Ayoye, si on les finançait vraiment à la hauteur de leur capacité de travailler, on ferait des miracles. »

2995

3000 Ce que Koralie, elle a dit, ça a été touchant parce qu'on a vu là de l'intérieur des expériences de l'habiter qu'on ne valorise pas beaucoup dans nos sociétés. C'est d'ailleurs une des premières propositions que je vous fais. Je pense qu'on devrait revoir nos modes d'habiter.

3005 À quel moment de l'humanité avons-nous décidé que la manière valide d'habiter, c'était entre quatre murs, en dur, en permanence, à soi? Ça, je ne le sais pas trop, c'est encore une question que j'essaie d'investiguer. Toujours est-il qu'on s'est construits, on s'organise socialement autour de cette question... de cette manière-là d'habiter. Et les personnes qui n'y adhèrent pas ou parce qu'elles ne peuvent pas ou parce qu'elles ne veulent pas, elles sont *a contrario* d'un modèle idéal de citoyenneté. Là, je pense qu'on est arrivés au bout de cette épreuve-là puis au bout aussi des limites de nos manières d'habiter ou, en tout cas, de notre façon normative de concevoir uniquement l'habiter dans un... à l'intérieur de quatre murs.

3010 L'idée de revoir nos manières d'habiter, je pense que ça nous évite de parler de cohabitation parce qu'on parle, en fait, d'habitation, pas nécessairement en lien... dans un encrage avec une adresse, mais bien liée à un quartier. Je pense que plusieurs intervenants l'ont dit aussi – je vais retaper sur ce clou-là – l'idée d'être aussi à échelle locale, ça nous amène à concevoir différentes modalités d'habiter.

3020 Si on est dans un plus petit environnement bâti, comme nous le disait notre collègue architecte Sonia, je pense qu'on arrive à se sentir beaucoup plus proches de notre communauté, cette idée c'être fidèle, d'adhérer à ce groupe-là, mais aussi de pouvoir voir qui sont les personnes qui habitent de manière différente et comment on peut, en fait, faire communauté avec ces personnes-là. Donc, la question de la construction sociale de l'habiter, j'espère qu'on va, tout le monde, être amenés à... Bien, on voit déjà ces limites-là, donc si on pouvait travailler là-dessus.

3025 Une autre chose que Koralie, elle, a dite qui est super intéressante et qui revient dans l'ensemble des recherches que j'ai faites, c'est : plutôt que de se centrer sur des caractéristiques de l'habiter, de se centrer sur des caractéristiques du chez-soi. Comment qu'on fait, en fait, pour faire se manifester un sentiment de chez soi? Ça nous donne beaucoup plus d'indications sur comment habiter une ville plutôt que de se centrer sur des caractéristiques qui sont esthétiques ou même

3030

adaptatives qui sont hyper intéressantes puis hyper importantes, mais ne peuvent pas être les seules caractéristiques quand on regarde la question de l'habiter.

3035 Là, je vais... je passe en cascade, mais cette idée-là de revoir la manière d'habiter, bien, elle est en lien avec la dernière idée que je vous présente dans le mémoire, cette idée de faire communauté, *Community first*.

3040 Si on se centre dans une échelle qui est locale puis qu'on s'intéresse au vivre ensemble dans une petite échelle, mais même dans toutes les échelles, en fait, on se rend compte qu'il y a tout le temps du conflit dans l'espace. Je pense que... Bon, j'emprunte les mots d'un philosophe, Henri Lefebvre, qui s'intéresse à comment... qu'est-ce que c'est, en fait, l'espace qu'il y a autour de nous. Puis ce qu'il dit, c'est que l'espace, bien, il est forcément perçu, vécu et conçu différemment. Dès lors que l'espace est perçu, vécu, conçu différemment, bien, forcément, en effet qu'on n'aura pas le même usage. Mais est-ce que cet usage-là va être défectueux? Absolument pas.

3045 Puis je pense que c'est aussi un élément qui est super important de cette commission-ci, c'est de ne pas travailler sur l'aplanissement des conflits, de ne pas éviter. C'est un leurre, en fait. On va tomber dans quelque chose qui ne sera pas possible. L'idée, c'est plutôt d'essayer de trouver, je pense, des zones qui sont médianes entre ce qui existe, des modes d'habiter qui sont comme ils sont, puis d'autres qu'on peut travailler et qu'on peut arriver à aller rejoindre l'autre. Puis ça, je pense que de le faire à une échelle locale, c'est beaucoup plus plausible et possible que de le faire à une très, très, très grande échelle comme celle de la Ville de Montréal.

3055 D'accepter la conflictualité dans l'espace, bien, je pense qu'on n'a pas vraiment le choix non plus. On voit une rupture dans le continuum de services. Quand on s'intéresse à l'organisation des services destinés aux personnes en situation d'itinérance, on regarde beaucoup la question de tout ce qu'il y a entre l'hébergement d'urgence, le premier point d'accueil, ce qui apparaît comme étant un premier point d'accueil, et le logement. Puis maintenant, on voit que ça ne marche pas, il y a quelque chose dans le continuum, puis on voit même un débordement dans l'espace public. Donc, je pense qu'on peut même parler de continuum espace public / logement.

3060

3065

Si les services ne sont pas suffisants, ne sont pas dans toutes les municipalités ou dans tous les quartiers, bien, forcément qu'il y a un débordement dans l'espace public. Mais là, si on l'empêche, ce débordement-là, bien, c'est là où ça ne marche pas, en fait. Où vont aller ces personnes? Puis vous l'avez entendu beaucoup : elles sont mises dehors de dehors puis c'est un non-sens.

3070

Ça fait que de travailler sur l'aspect conflictuel, mais de l'accepter puis de voir comment on arrive à travailler sur ça, je pense qu'il y a quelque chose qui est beaucoup moins en vain que de tenter de complètement l'aplanir et l'éviter, en fait, comment on peut, dans le conflit, trouver un moyen de se rejoindre.

3075

Et tout ça, ça m'amène, bien, aussi à parler de cette idée de *Community first*. Je pense que vous le savez peut-être, je travaille beaucoup avec des architectes, dont l'équipe d'Architecture Sans Frontières Québec. Puis on a testé toutes sortes de façons de... bien, de réfléchir aux aménagements qui soient inclusifs et accessibles symboliquement.

3080

Après, bon, je pense que les solutions, on en a des tonnes, on a aussi toutes sortes de limites à ces solutions-là, mais un élément qu'on... sur lequel on tente d'investir un petit peu plus, c'est la question des infrastructures sociales.

3085

Comment on arrive à faire communauté et à se rejoindre, et surtout à faire se rejoindre des populations qui n'ont pas nécessairement l'habitude d'être ensemble? Je pense qu'il y a des enjeux moraux, on entendait parler. Il y a des enjeux aussi de choc de valeurs, mais si on arrive à ne pas nécessairement oublier ça, mais ne pas se *focuser* là-dessus puis à trouver des lieux pour faire communauté, en fait, ce qu'on se rend compte – puis c'est des... une chercheuse, justement, en Floride sur le *design* intérieur qui se rendait compte de ça, Jill Pable -, que de faire se rencontrer des populations dans des lieux médians comme les bibliothèques, comme des cafés où il y a des activités artistiques, des Ruches d'art – il y en a une à Québec. Les bibliothèques s'investissent beaucoup dans la communauté : Drummondville qui ont un intervenant social, la BAnQ aussi qui font toutes sortes d'activités et qui servent de haltes-chalear aussi. Donc, ces infrastructures-là qui servent toute la communauté sont les bonnes, je pense aussi, pour accueillir toute la communauté.

3090

3095 On *focus* beaucoup sur les enjeux individuels de certaines personnes puis aussi les manquements qu'il y a d'un point de vue structurel. Puis, bien, en s'intéressant aux infrastructures, on est aussi dans le mésosocial puis ce qu'il y a entre ces deux éléments-là en tension présentement. C'est un peu ce que j'avais envie de vous dire ce soir.

LA PRÉSIDENTE :

3100 Merci beaucoup. Votre mémoire, je dirais qu'il est assez atypique de plusieurs que nous avons eu la chance de lire. Votre recommandation transversale, c'est beaucoup, au fond, de nourrir notre imaginaire et nos savoirs de la manière de mieux faire communauté pour que tout le monde, au fond, ait une valorisation dans l'espace public et puis l'habiter le plus convenablement possible.

3105 Vous parlez de deux exemples de ces lieux médians, je crois, dont vous venez juste de nous parler : L'Oranger sur le Plateau à Montréal et le Faubourg Saint-Laurent. Alors, en quoi leur manière de faire face à la cohabitation est-elle porteuse, selon vous?

Mme CAROLYNE GRIMARD :

3110 Faubourg Saint-Laurent, je pense que c'est l'esplanade Tranquille dont je parle. Je ne suis pas certaine, non.

LA PRÉSIDENTE :

3115 Vous avez...

Mme CAROLYNE GRIMARD :

3120 Vous me décontenancez. Faubourg Saint-Laurent..

LA PRÉSIDENTE :

Faubourg Saint-Laurent.

3125 **Mme CAROLYNE GRIMARD :**

Je pense que c'est... Bon, c'est le quartier le plus occupé, disons, dans l'arrondissement Ville-Marie. Je pense que ce qu'on se rend compte – en tout cas, certains théoriciens puis Léandre en a un petit peu parlé – les endroits qui sont convoités par tout le monde dans les villes, peu importe l'échelle de la municipalité, bien, ils sont détenus par les personnes qui ont le plus de capitaux. Donc, les personnes qui n'ont pas de capitaux économiques surtout n'ont pas accès à ces lieux-là. Donc, dans les centres-villes, typiquement, bien, il faut acheter un *coke*, boire un *coke* pour accéder aux super chouettes terrasses. Si on décide de se centrer de certains de ces éléments-là puis dans cette idée aussi de faire communauté, c'est de pouvoir avoir accès aux espaces qui sont convoités sans nécessairement avoir à utiliser ces capitaux, notamment les capitaux économiques dont certaines personnes n'ont pas, en fait.

Puis l'exemple de l'esplanade Tranquille, c'est cet exemple-là où, bien, il y a une patinoire qui est accessible à tout le monde, il y a des conteneurs avec des casiers. Puis même l'idée des conteneurs, ce n'est pas toutes les municipalités qui permettent les conteneurs, mais à Montréal, c'est permis. C'est hyper versatile. On a vu, nous, dans nos recherches, on a fait un catalogue de bonnes pratiques d'aménagement. Il y a des conteneurs qui sont transformés en toilettes. Réseau l'a utilisé pour faire du dépistage d'ITSS, le SPVM aussi pour faire de la sensibilisation avec leur projet E=MC². Donc, il y a moyen de faire... de rendre accessible des espaces qui sont convoités sans nécessairement qu'on ait à dépenser de l'argent.

Puis l'esplanade Tranquille, c'est... un de ses espaces est aussi intérieur avec toutes sortes d'aménagements qui sont super chouettes : des salles de lecture, des poufs pour se coucher. Et j'ai vu énormément de personnes en situation d'itinérance visible qui les utilisaient. Pour avoir parlé avec les intervenants qui travaillent là, qui ne sont pas des intervenants sociaux, mais des personnes de la Ville, ils font tous un travail aussi avec les organismes autour quand il y a des enjeux. Donc, très chouette espace.

L'Oranger, c'est quelque chose que je connais moins, mais qui regroupe, en fait, des commerçants, des commerçantes autour, de permettre un point d'accès pour les personnes en situation d'itinérance pour certains éléments, notamment...

LA PRÉSIDENTE :

De base.

3160

Mme CAROLYNE GRIMARD :

... de base. Puis ça, c'est un enjeu à Montréal : les toilettes, les points d'eau, les douches, les casiers. Post 11 septembre 2001, les casiers ont disparu dans les villes. Quand on doit passer sa vie avec... ou ses nuits avec un sac à dos qu'on doit... qu'on peut mettre sous son lit, le reste de nos affaires, bien, elles doivent être placées ailleurs.

3165

Donc, L'Oranger, c'est un réseau, justement, où des commerçants et commerçantes acceptent d'avoir des personnes en situation d'itinérance qui ne viennent pas consommer ou dépenser de l'argent dans leurs commerces, mais qui peuvent arriver pour charger le téléphone, même boire un café – c'est l'idée des cafés solidaires ou des repas solidaires où des personnes paient à l'avance puis... pour le prochain, pour le suivant. Donc, c'est une organisation, en fait, qui est a-économique.

3170

LA PRÉSIDENTE :

Judy, est-ce que tu veux poser une question à madame?

3175

Mme JUDY GOLD :

Oui. J'ai une question difficile. Si je ne me trompe pas, vous suggérez un changement de paradigme pour arriver à vivre dans une ville *polycom*?

3180

Mme CAROLYNE GRIMARD :

Oui.

3185

Mme JUDY GOLD :

3190

Un changement quant aux modes acceptables d'habiter, quant à la notion de l'espace et aussi quant à la nécessité de déplacer des regards vers la communauté. Un peu moins un changement de paradigme, mais quand même...

Mme CAROLYNE GRIMARD :

3195

Oui.

Mme JUDY GOLD :

3200

... quand même. Alors, on sait qu'il n'est pas facile de changer une culture de pensée...

Mme CAROLYNE GRIMARD :

3205

Absolument.

Mme JUDY GOLD :

3210

... qui est enracinée depuis très longtemps dans la pensée dominante.

Mme CAROLYNE GRIMARD :

Absolument.

Mme JUDY GOLD :

3215

Alors, je vous pose la même question que j'ai posée à votre collègue Céline Bellot...

3220

Mme CAROLYNE GRIMARD :

Oui.

3225 **Mme JUDY GOLD :**

... quand elle est venue présenter devant cette commission. Dans le contexte actuel, y a-t-il des solutions à court terme? Est-il réaliste de penser qu'une cohabitation harmonieuse peut exister dans la métropole dans le contexte sociopolitique d'aujourd'hui?

3230

Mme CAROLYNE GRIMARD :

Non.

3235 **Mme JUDY GOLD :**

Ou est-ce qu'on rêve en couleur?

Mme CAROLYNE GRIMARD :

3240

Et puis quoi? Qu'est-ce que ça fait qu'il y ait du conflit? L'enjeu, c'est quand on tente de l'aplanir et qu'on tente de faire en sorte qu'un parti s'en sorte. Puis là, ce qu'on se rend compte, c'est que dans un rapport déséquilibré des pouvoirs, c'est les domiciliés souvent qui...

3245 **Mme JUDY GOLD :**

Oui, tout à fait.

Mme CAROLYNE GRIMARD :

3250

... ont le grand bout du bâton. Là, en revoyant nos modes d'habiter... Bien, je vous... je propose des choses très concrètes, ne serait-ce...

Mme JUDY GOLD :

3255 Oui.

Mme CAROLYNE GRIMARD :

3260 ... que d'abroger certains règlements municipaux qui ne font pas sens, le fait de ne pas pouvoir dormir dans des haltes-chaleur en lien avec le *Code du bâtiment*, la question aussi de ne pas pouvoir occuper l'espace. Je pense que tout le monde a été unanime là-dessus : les démantèlements des campements causent des traumatismes importants et ne font que déplacer les enjeux.

Mme JUDY GOLD :

3265 Oui.

Mme CAROLYNE GRIMARD :

3270 Donc, oui, pour moi, c'est à portée de main, c'est assez rapide. On arrive à travailler sur des règlements municipaux rapidement. Après, la Ville, elle doit assumer un leadership fort. Ça aussi, je veux dire, je pense qu'on l'a vu très, très, très bien avec le dossier Benoît Labre. Je veux dire, l'implantation de ces services-là s'est faite 10 années en amont. Donc, de dire que c'est un échec, cette implantation-là, après quatre mois, c'est tragique, c'est scandaleux et ça a fait porter le poids
3275 de cet échec-là, qui n'est pas un échec, en fait, qui est un *work in progress*. Sonia le disait aussi : ça va être un projet en évolution à la directrice et à son équipe. Donc, c'est un enjeu, ça ne se peut pas que des personnes individuelles portent la responsabilité d'enjeux qui sont structurels et collectifs.

3280 Puis en déplaçant le regard des individus, en le déplaçant vers la communauté, c'est ça aussi. Je pense qu'on en a un peu moins parlé dans cette consultation-là puisque l'enjeu, c'était au niveau de l'implantation de...

3285

LA PRÉSIDENTE :

Ressources.

3290

Mme CAROLYNE GRIMARD :

... ressources, mais les personnes qui sont en situation d'itinérance, elles ne sont pas là juste par leur faute, il y a des enjeux structurels en amont à ça qui construisent une (inaudible) de l'itinérance. Donc, de déplacer notre regard vers des individus qui sont fautifs... qui ne sont pas fautifs, par ailleurs, puis d'investir la communauté et où, bien entendu, la structure, tout ça se fait en parallèle ou en même temps, en fait. C'est... Je pense que c'est nécessaire.

3295

L'autre chose aussi, c'est que moi, en tant que citoyenne et chercheuse, mais citoyenne aussi, je ne peux pas agir à un niveau macrosocial. Ce que je peux faire, c'est agir à un niveau mésosocial puis micro aussi en éduquant mes enfants, en leur amenant à déplacer leur propre regard sur certaines choses puis en leur montrant la variété de façons d'habiter puisque c'est ce qui m'intéresse.

3300

Mme JUDY GOLD :

Oui.

3305

Mme CAROLYNE GRIMARD :

Donc, c'est aussi ça.

3310

Mme JUDY GOLD :

Oui.

3315

Mme CAROLYNE GRIMARD :

Faire communauté, c'est à ma portée.

Mme JUDY GOLD :

Oui. Merci pour votre réponse.

3320

LA PRÉSIDENTE :

Mais au fond, ce que vous dites, c'est : la cohabitation sociale ne peut pas *a priori* être pensée de façon harmonieuse...

3325

Mme CAROLYNE GRIMARD :

Non.

3330

LA PRÉSIDENTE :

... il y aura du conflit.

Mme CAROLYNE GRIMARD :

3335

Absolument.

LA PRÉSIDENTE :

3340

L'idée, c'est de bâtir de bâtir des espaces de dialogue...

Mme CAROLYNE GRIMARD :

Absolument.

3345

LA PRÉSIDENTE :

... pour construire la communauté ensemble?

3350 **Mme CAROLYNE GRIMARD :**

Exact.

LA PRÉSIDENTE :

3355 O.K.

Mme CAROLYNE GRIMARD :

Exactement.

3360

LA PRÉSIDENTE :

Monsieur Leclerc, une minute. On me fait de grands signes.

3365 **M. DENIS LECLERC :**

J'aurais quasiment tendance à dire « concluons là-dessus », mais...

LA PRÉSIDENTE :

3370

Oui.

M. DENIS LECLERC :

3375 ... je vais vous poser quand même...

LA PRÉSIDENTE :

Oui, oui.

3380

M. DENIS LECLERC :

3385 ... une petite question. Je trouve ça très intéressant ce que vous avez établi dans le mémoire d'avoir passé d'une approche où on... traitement d'abord, ensuite logement d'abord, *Housing first* vers communauté d'abord. Mais vous dites, l'*Housing first* qui est quand même encore présent, qu'on entend beaucoup...

Mme CAROLYNE GRIMARD :

3390 Absolument, oui.

M. DENIS LECLERC :

3395 ... vous dites : il y a un problème avec *Housing first* parce que, vous dites que cette approche peut être discriminatoire pour certaines clientèles qui, elles, sont plus en besoin. Pouvez-vous élaborer rapidement là-dessus un petit peu?

Mme CAROLYNE GRIMARD :

3400 C'est des recherches de mes collègues. Notamment, c'est que la... dans des villes où il y a très peu de logements, bien, il s'établit alors une sélection de la clientèle qui va pouvoir accéder aux logements. Ce qu'on a vu, pas à tous les coups, mais ce qu'on voit souvent, c'est que ce sont des personnes qui sont plus aptes au logement qui y accèdent, en fait. Puis aussi, dans la transformation des programmes de logement, il y a moins d'intervenants sur place et, donc forcément, ça amène à
3405 sélectionner des personnes qui sont davantage autonomes alors qu'à la base, l'idée de *Housing first*, c'était de viser l'itinérance chronique, donc des personnes qui sont là à la rue depuis le plus longtemps et qui ont besoin d'avoir tout un entourage autour d'eux pour pouvoir assurer une stabilité résidentielle. Donc, il y a comme un inversement d'idées.

3410 Ce que je propose, ce n'est pas de ne... qu'il n'y ait pas de *Housing first*...

M. DENIS LECLERC :

3415 Non, c'est ça.

Mme CAROLYNE GRIMARD :

3420 ... c'est que ça doit être dans une pluralité de gestes d'intervention, pas que la seule intervention. Oui.

M. DENIS LECLERC :

3425 O.K., bien, je vous remercie.

LA PRÉSIDENTE :

Non? Oui?

3430 **Mme JUDY GOLD :**

Ce que j'ai compris par les intervenants qui sont venus parler de *Housing first*, c'est que le discours, maintenant, c'est *Housing first* avec l'accompagnement...

3435 **Mme CAROLYNE GRIMARD :**

Oui, absolument.

Mme JUDY GOLD :

3440 ... de plus en plus...

3445 **Mme CAROLYNE GRIMARD :**

Oui, oui, oui, oui, oui.

3450 **Mme JUDY GOLD :**

Oui.

Mme CAROLYNE GRIMARD :

3455 Bien sûr. Puis c'est pour ça que je ne suis pas prête à jeter l'eau...

Mme JUDY GOLD :

Oui, oui, oui.

3460

Mme CAROLYNE GRIMARD :

... du bain avec le bébé. Je pense que ça fait partie des pratiques qui sont importantes. Mais présentement, il y a eu un surinvestissement...

3465

Mme JUDY GOLD :

Oui, oui.

3470 **Mme CAROLYNE GRIMARD :**

... de cette pratique d'intervention là, puis c'est juste un rappel qu'il y a d'autres pratiques d'intervention qui ne visent pas juste la stabilité résidentielle, mais d'autres modes d'habiter aussi, en fait.

3475

Mme JUDY GOLD :

Oui.

3480

LA PRÉSIDENTE :

Alors, un mot de la fin sur qu'est-ce que nous gagnerions tous collectivement à avoir une construction *Community first*. Qu'est-ce qu'on...

3485

Mme CAROLYNE GRIMARD :

Bien, c'est aussi dans l'effacement des liens sociaux dans cette Ville. Un de mes collègues qui parle de la ville analogique où on n'est plus ensemble. C'est comment qu'on peut recréer une interaction où on est là en présence l'un de l'autre avec toutes les différences, mais aussi tous les points de rattachement qu'on peut avoir, en fait. C'est de revenir dans la rue, mais tout le monde, en fait.

3490

LA PRÉSIDENTE :

Merci beaucoup, Carolyne Grimard.

3495

MOT DE LA FIN

3500

LA PRÉSIDENTE :

Et c'est là-dessus que nous allons...

3505